

LANGAGE ET VIOLENCE UNIVERSITAIRE EN AFRIQUE

Amani Angèle KONAN Épse GROGUHE

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) / amaniangele19@gmail.com

Résumé

Cet article se penche sur l'implication du langage dans les crises universitaires en Afrique. Il met en évidence le rapport entre l'usage impropre du langage et les conflits violents vécus dans les universités africaines. L'objectif est de montrer comment l'utilisation abusive de la langue peut contribuer aux conflits violents. Nous illustrons à travers des méthodes historico-analytiques et explicatives issues de l'expérience empirique que le langage ne se limite pas à une simple fonction communicative et organisationnelle, mais qu'il est un élément de la violence dans les milieux universitaires. Les recherches montrent que la violence verbale se manifeste par l'insulte, la proposition dégradante, l'attaque verbale entre étudiants ou entre étudiants, personnels administratifs et enseignants, les comportements intimidants, les humiliations, discriminations ou pressions psychologiques sur les enseignants et étudiants. Ces violences affectent négativement l'environnement d'apprentissage et ont des conséquences graves sur la santé mentale et le bien-être des étudiants du personnel administratif et des enseignants.

Mots clés : crises universitaire- étudiant- langage- performative- violence verbale.

Abstract

This article examines language's implication in academic crises in Africa. It highlights the relationship between the improper use of language and the violent conflicts experienced in African universities. The aim is to show how the misuse of language can contribute to violent conflicts. We illustrate through historical-analytical and explanatory methods derived from empirical experience that language is not limited to a simple communicative and organizational function, but that it is an element of

violence in university environments. Research shows that verbal violence manifests itself through insults, degrading propositions, verbal attacks between students or between students and teachers, intimidating behavior, humiliation, discrimination or psychological pressure on teachers, administrative staff and students. These violences negatively affect the learning environment and have serious consequences on students, administrative staff and teacher's mental health and well-being.

Keywords: university crises- student-language-performative-verbal violence.

Introduction

La vie en société est parfois source de conflits à cause des intérêts divergents, des besoins et des valeurs qui ne sont pas toujours les mêmes. L'université est une institution de la société, elle reproduit souvent ses problèmes, voire ses conflits. Les conflits interpersonnels qui se révèlent dans les relations avec les autres peuvent entraîner la violence. Cette dernière peut être prise comme ce qui agit sur quelqu'un contre son gré en utilisant la force.

Ses manifestations sont diverses et ses causes multiples. Lorsqu'on évoque les crises universitaires, l'on pense évidemment aux paradigmes économiques et financiers. Alors que malgré les efforts des dirigeants politiques, les crises persistent et sont de plus en plus violentes. Par conséquent, il est convenable de prendre en compte un autre paradigme, en l'occurrence, le paradigme linguistique. Nous nous proposons ici de traiter de cette forme d'interaction qu'est la violence verbale. La violence verbale peut prendre différentes formes, telles que l'intimidation, les insultes, les moqueries et les discours haineux. La violence verbale est considérée comme une manifestation de la violence épistémique, qui vise à exercer un pouvoir sur les connaissances et les discours. Ainsi, la violence verbale en milieu universitaire entrave la libre circulation des idées, la diversité des perspectives et l'épanouissement intellectuel des individus.

Aborder la question de la violence verbale dans le cadre des interactions pédagogiques implique dans le questionnement qui la sous-

tend de produire nécessairement un discours sur les enjeux qui la motivent. En fait, les étudiants se servent souvent du langage, de ses possibilités interprétatives et performatives pour intimider et agresser leurs condisciples et leurs maîtres. Notre propos est de situer ce rapport dans la réalité africaine. En effet, partout en Afrique, les étudiants sont aux avants- postes de la contestation sociale. L'aspiration à la liberté d'expression et au bien-être économique et social fait émerger des associations sur le Campus. La violence, notamment la violence verbale, devient dans ce cas une méthode d'action privilégiée. L'ampleur de ce phénomène mérite que l'on y prête une attention soutenue. Il apparaît donc impérieux de rechercher voire de trouver des solutions à ce mal qui ronge et détruit les universités, la jeunesse et partant compromet l'avenir du continent africain. C'est justement dans cette voie que s'oriente notre réflexion. Nous ambitionnons, en effet, de participer à la réduction de la violence à l'Université. L'objectif est de montrer comment l'utilisation abusive de la langue peut contribuer aux conflits violents. C'est donc tout naturellement que notre questionnement sera porté sur les enjeux de cette violence. Pour y parvenir, la présente étude est guidée par les préoccupations suivantes : comment résoudre le problème de la violence verbale dans les universités africaines ? Autrement dit, quelles solutions pourraient aider à réduire la violence verbale en milieu universitaire ? Les solutions à envisager doivent être en mesure de remédier aux causes profondes et aux manifestations de cette situation de violence. Nous comptons mener notre réflexion à partir de la méthode historico-analytique et de la méthode explicative basées sur des expériences empiriques. Cela requiert à l'analyse trois axes qui s'énoncent comme suit : De la crise sociale à la crise universitaire, les enjeux de la violence universitaire et la formation à la citoyenneté démocratique.

1. De la crise sociale à la crise universitaire

L'expérience humaine est une expérience linguistique, voire de communication intersubjective. C'est cette intersubjectivité intercommunicationnelle qui favorise la croissance humaine. Autrement

dit, l'on se construit en société à partir de l'autre. Il s'établit la communication comme outil de transmission des idées respectives. C'est dans ce même ordre d'idées qu'intervient la pensée de W. V. O. Quine (1992, p. 37) : « Les choses dont on dit couramment qu'elles se communiquent, à part les maladies, ce sont les idées. L'idée qui occupait un esprit se trouve reproduire en double, dirait-on, dans un autre. "Sondant l'obscurité d'un autre esprit" (...), il ne nous est guère facile de dire si la duplication est fidèle ». L'on constate que le langage a d'innombrables et diverses manières de son utilisation. Il n'est plus question de fixer l'usage correct du langage, mais d'étudier les multiples façons de l'utilisation.

La signification d'un mot ne peut se réduire à son rapport aux choses, car entre le mot et la chose s'intercalent les représentations. La représentation est un tableau intérieur formé des souvenirs et des impressions sensibles. C'est pourquoi, il est recommandé de se fier qu'au référent, témoigne G. Frege, (1971, p. 105) :

La représentation associée à un signe doit être distinguée de la notation et du sens de ce signe. Si un signe dénote un objet perceptible au moyen des sens, ma représentation est un intérieur, formé du savoir des impressions sensibles et des actions externes ou internes auxquelles je me suis livré. Dans ce tableau, les sentiments pénètrent les représentations ; la distinction de ses diverses parties est inégale et inconstante.

La représentation se distingue du sens d'un signe qui peut être la propriété commune de plusieurs personnes. Celui-ci n'est pas partie de l'âme individuelle. C'est pourquoi Frege pense que la référence d'un nom propre est l'objet même que l'on désigne par ce nom, la représentation que l'on lui associe est subjective et entre les deux se situe le sens. Les sentiments interviennent dans la représentation. Elle est subjective et diffère d'une personne à l'autre : « la représentation est subjective ; celle de l'un n'est pas celle de l'autre. Et il est bien naturel que les représentations associées au même sens diffèrent grandement entre elles » (G. Frege, 1971, p. 105). En effet, lorsque deux individus se

représentent le même objet, chacun d'eux a une représentation qui lui est propre. Comme le souligne A. Gallerand (2013, p. 8) : « d'aucuns ont pensé qu'il valait mieux chercher les significations dans l'esprit humain, à l'intérieur de la conscience : chaque fois que j'entends ou je lis un mot, une image mentale se forme en moi ». Les deux catégories parlent de deux mondes différents : « Dans la mesure où ils n'ont accès au monde qu'à travers ce qu'ils voient et font, nous pouvons être amenés à dire qu'après une révolution les scientifiques réagissent à un monde différent » (T. Kuhn, 2008, p. 157).

Cette situation génère des frustrations qui peuvent se transformer en conflit. Il y a une rupture de la communication. Les uns et les autres ne se comprennent plus, chacun reste prisonnier de son monde : « Le premier prétendait que toutes les réactions chimiques s'effectuaient selon des proportions fixes, le second que c'est faux. Chacun avança à l'appui de sa thèse des preuves expérimentales d'importance. Ce n'en fut pas moins un dialogue de sourds et la discussion n'aboutit à rien » (T. Kuhn, 2008, p. 184). Il y a un problème de communication dû aux différences de significations associées aux mêmes termes. À partir du moment où les interlocuteurs ne parlent pas de la même chose, ils ne peuvent pas s'entendre. Le désaccord donne lieu à des malentendus. Le problème est que la plupart des populations en Afrique se définissent et s'affirment sur la base d'une affirmation ethnique : « La quatrième forme primordiale d'attachement repose sur une langue partagée. Tout individu né dans une communauté entretient clairement une relation particulière avec les autres qui parlent la même langue » (J. Rex, 2006, p. 45). Autrement dit, les hommes se sentent unis sur la base de la langue commune en dehors des liens de parenté biologiques. Cependant, une telle conception comporte des dangers, notamment la destruction de l'harmonie sociale. Il est possible qu'il y ait une instrumentalisation par la politique. Lorsque le clivage ethnique prend le dessus sur l'intérêt commun, il peut détruire le système démocratique. Le jeu politique se cristallise sur des consciences ethniques.

Dans les années 1990, un grand nombre de pays africains adopte le multipartisme après trois décennies de partie unique. Le multipartisme, qui aurait dû être une chance pour l'Afrique, va être la source d'une profonde fracture sociale et violence en ce sens qu'il y a eu l'ethnisation voire la tribalisation du champ politique. L'université qui est une microsociété ne peut être épargnée par les instabilités et les mouvements d'ordre social dès lors que celle-ci ne peut vivre en vase clos. La violence en milieu universitaire prend sa source dans la situation de crise dans laquelle les différents pays africains sont plongés. La reproduction des comportements appris dans la famille, mais surtout dans la société.

Ce vent de démocratie qui a soufflé sur les États africains dans les années quatre-vingt-dix n'épargne pas les Universités. En effet, les universités se présentant comme des lieux où se cristallise un désir de liberté, de changement inassouvi jouent un grand rôle dans les crises sociales et politiques. Partout en Afrique, les étudiants sont aux avant-postes de la contestation démocratique. L'aspiration à la liberté d'expression et au bien-être économique et social génère l'adhésion de la plupart des pays africains au multipartisme. Ainsi émergent des associations et des syndicales sur les campus. Dans les universités d'Afrique, les étudiants se constituent en porte-paroles des partis politiques au sein du milieu universitaire (A. Dubois, 2021, p. 17). Ils jouent un rôle actif dans la mobilisation politique en tant que groupe social. Les organisations étudiantes telles que la FEANF (Fédération des Étudiants Africains Nationalistes) et l'AEOM (Association des Étudiants d'Outre-Mer) sont des creusets de formation politique multinationaux (F. Blum, 2014, p. 14). Ces organisations favorisent la circulation intense de personnes entre la France et l'Afrique, renforçant ainsi les solidarités entre les étudiants ayant étudié ou séjourné en France. Ces étudiants acquièrent un capital politique grâce à leur implication dans ces organisations. Certains individus spécifiques mentionnés dans le livre "Révolutions africaines" de F. Blum ont des liens étroits avec la France (2014, p. 23). La lutte pour la maîtrise du milieu universitaire par les partis politiques engendre la violence. En Côte d'Ivoire par exemple l'Université devient le champ de bataille entre

les partisans de la transformation de la vie politique et leurs adversaires. En effet, écartelés entre des partis, les étudiants ne manquent pas souvent de manifester bruyamment leurs convictions politiques. Et il en résulte entre eux des affrontements. Chaque force politique s'efforce à avoir une maîtrise sur le milieu universitaire considéré comme l'un des espaces stratégiques à régenter pour qui veut conquérir et préserver le pouvoir d'État. Mr Laurent GBAGBO s'est même félicité des relations entre son parti et des syndicats du milieu universitaire : « Quand on dit que les enseignants et les étudiants sont soutenus et manipulés par le FPI, je voudrais affirmer ici haut et fort pour tout le monde que c'est un honneur pour le Front Populaire Ivoirien que de soutenir les mouvements syndicaux en lutte ».²⁷

En d'autres termes, les universités servent de terreau à la réalisation des aspirations politiques. Par conséquent, des revendications politiques vont se greffer aux revendications corporatistes. Les forces politiques s'efforcent à avoir une maîtrise sur le milieu universitaire qui est considéré comme l'un des espaces pour le combat politique.

L'adhésion des étudiants aux mouvements de revendication est influencée par divers facteurs, notamment la pauvreté des parents et l'appât du gain facile. Car lorsque nous demandons aux étudiants qui militent dans les groupements estudiantins pour se concentrer sur leurs études, ils nous disent qu'ils ne peuvent pas quitter, car ils y ont des avantages à savoir les tickets de restaurant et les chambres gratuites. Ce que leurs parents ne peuvent pas leur offrir. Ainsi, la politisation des universités devient un sujet délicat, car cela entraîne une polarisation et une division parmi les étudiants et le personnel universitaire (R. Morder, 2020, p. 09). Les universités devraient être des espaces où l'échange d'idées et la liberté académique sont encouragés, indépendamment des affiliations politiques. Dès lors, les universités deviennent le champ de

²⁷ Discours prononcé le 10 Août 1997 l'ors d'un meeting place figaro à Yopougon

bataille entre les partisans des différents partis politiques. Pour les organisations syndicales d'étudiants ivoiriennes, la violence devient une méthode d'action privilégiée au détriment du dialogue, de la non-violence et de la tolérance, valeurs cardinales de la culture de la paix et de la gestion des conflits (G. A. Déchi, 2006). C'est pourquoi C. B. Goudé²⁸ parlait de la situation de la Côte d'Ivoire témoigne en ces termes : « ...l'école étant un lieu névralgique, les clans politiques y ont trouvé un espace d'affrontement ».

Mais, le phénomène d'instrumentalisation des organisations syndicales par les partis politiques, avec l'impunité de certaines organisations syndicales, ainsi que l'émiettement de l'autorité de l'État dans le milieu universitaire, conduit à l'exacerbation de la violence sur les campus (G. A. Déchi, 2006). Aborder la question de la violence verbale dans le milieu universitaire implique nécessairement de produire un discours sur les enjeux qui le motivent.

2. Les enjeux de la violence verbale

La communication est un besoin social, témoignent P. Watzlawick et J. Helmick Beavin (1972, p. 7) : « il est d'autre part évident que la communication est une condition sine qua non de la vie humaine et de l'ordre social ». Normalement, la communication est une question qui mobilise des attentes, l'imagination et autres. Le langage est le moyen de communication de toute connaissance. Cependant, certaines phrases du discours humain peuvent être ambiguës : « Dans le langage quotidien, il arrive très fréquemment que le même mot désigne d'une manière différente donc appartienne à différents symboles ou que deux mots, qui désignent de manière différente, soient utilisés extérieurement de la même manière dans la proposition » (L. Wittgenstein, 1961, 3.323). En effet, l'on ne décrit pas un état du monde lorsque l'on donne un ordre à

²⁸ C. B. Goudé, ancien Secrétaire général de la FESCI (Fédération Estudiantine et Scolaire de la Côte d'Ivoire) de 1998 à 2001, il est l'actuel chef du mouvement dit « Alliance des Jeunes Patriotes ».

quelqu'un. À titre d'exemple nous avons l'expression "tu iras à l'école ! " . C'est ce que dénonce J. L. Austin c'est-à-dire le fait de ne considérer que les énoncés déclaratifs. Pour lui, un grand nombre de nos phrases ne sont ni vraies ni fausses cependant, elles sont dotées de sens : « Car on peut trouver des énonciations qui satisfont ces conditions et qui, pourtant, A) ne "décrivent", ne "rapportent", ne constatent absolument rien, ne sont pas "vraies ou fausses" ; et sont telles que B) l'énonciation de la phrase est l'exécution d'une action » (J. L. Austin, 1970, p. 40). Le langage ne consiste pas seulement à dire des mots où à penser les choses, il est aussi fait pour agir sur la réalité. En d'autres termes, c'est un moyen d'action. Le seul fait de l'énoncer, il engage une action "je vous déclare mariés". Il met en mouvement les hommes. En fait, les étudiants se servent souvent du langage, de ses possibilités interprétatives et performatives pour intimider et agresser leurs condisciples et leurs maîtres. Dès lors, la violence verbale revêt différentes formes et intensités selon les circonstances, et elle n'a pas un type unique à une université. À titre d'exemple, nous prenons les expressions que nous entendons lors de Travaux Dirigés comme "la grosse", "la vilaine" que les étudiantes peuvent adresser aux étudiantes ou encore "il ne faut rien" après une intervention d'un(e) étudiant(e). Ces remarques humiliantes et discriminatoires mettent mal à l'aise et nuisent à la confiance en soi. Ces actes de violence verbale ont un impact négatif sur le bien-être mental et émotionnel de l'autre personne, ainsi que sur son engagement académique. Dans les universités africaines, la violence verbale se manifeste donc par des insultes, des attaques personnelles, du harcèlement et de la discrimination fondée sur la race, l'ethnicité, le genre, la religion ou d'autres caractéristiques personnelles. Cependant, chaque université et chaque pays en Afrique ont leurs propres dynamiques et contextes uniques.

On est amené par conséquent à reconnaître qu'il y a d'autres conditions de réalisation à savoir les actions qui ne sont plus des conditions de vérité : « Quel nom donner à une énonciation pareille de ce type ? Je propose de l'appeler une phrase performative ou une énonciation performative ou par souci de brièveté un "performatif" le terme

performatif sera utilisé dans une grande variété de cas et de constructions (tous apparentés), à peu près comme l'est le terme impératif » (J. L. Austin, 1970, p. 41). C'est ainsi qu'Austin a accompli une révolution en philosophie du langage. En effet, la tradition philosophique veut que la nature du langage soit de décrire le monde et surtout que ce soit sa seule raison d'être. Or Austin montre que des énoncés qui ne sont ni vrais, ni faux, sont tout à fait sensés et pertinents. À titre d'exemple dans le contexte académique, nous pouvons utiliser la déclaration des autorités compétentes qui accordent une franchise à une université. Lorsque ces autorités déclarent "Nous vous accordons la franchise universitaire", cette déclaration ne reflète pas immédiatement une réalité concrète. Cependant, elle est considérée comme valide et efficace dans le contexte académique. Cette déclaration symbolise l'acceptation de l'université dans le système éducatif et lui confère les droits et privilèges associés à une institution d'enseignement supérieur. Ainsi, bien que l'université ne possède pas encore tous les attributs d'une institution pleinement établie, cette déclaration lui permet d'opérer et de fournir une éducation de qualité. Cela souligne l'importance de la liberté académique et de la création de franchises universitaires pour garantir une éducation supérieure de qualité en Afrique. C'est un acte de langage : « Certains types d'intentions seulement s'appliquent de façon adéquate au comportement que j'appelle acte de langage » (J. R. Searle, 1972, p. 53). Cette théorie stipule qu'en dehors du contenu sémantique d'un énoncé, l'on peut s'adresser à une autre personne dans l'intention de faire quelque chose, à savoir de transformer les représentations de choses.

Appréhender la notion de la violence verbale et ses enjeux en milieu universitaire nécessite un recours à une approche sans préjugé qui permet de rendre compte de sa dimension relationnelle et interactive. L'ensemble de ces considérations vient prouver que la violence et l'agressivité s'expriment dans la quasi-totalité des cas dans un contexte sociorelationnel qui est un élément essentiel, au-delà des différentes formes que peuvent prendre les gestes violents ou agressifs. En effet, étant une pratique langagière, la violence verbale ne peut être envisagée qu'au sein d'une

interaction où tout au long d'un échange communicatif quelconque les différents participants exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles. D. Vincent témoigne : « la violence verbale [...] installe un rapport de force entre deux clans et se concrétise dans des paroles porteuses de conséquences en ce qu'elles visent à neutraliser autrui et parfois à le faire haïr par une cohorte de supporters du clan de l'agresseur » (2013, 50). La montée en tension s'articule autour de faits conversationnels notamment les mots du discours et les procédés argumentatifs qui s'enchaînent d'interaction en interaction. La relation enseignant /apprenant ne doit son existence que pour réaliser ces objectifs d'apprentissage. Étant détenteur d'un savoir, l'enseignant est tenu de transmettre ce dernier à l'apprenant par le biais d'activités rendant son assimilation plus facile donc plus accessible. L'étudiant, quant à lui, se doit de faciliter la tâche à l'enseignant afin d'atteindre son objectif. Cette relation enseignant/apprenant s'articule sur la notion de contrat didactique qui renvoie à un ensemble de contraintes et d'attentes mutuelles. Par ailleurs, toute atteinte à ce contrat contraindrait la réalisation des enjeux d'apprentissage, ce qui est susceptible de créer une situation de tension voire de violence verbale.

La crise dans les universités se manifeste donc à travers l'irrespect de l'autorité, notamment des individus regroupés au sein d'associations estudiantines qui vont créer des lois locales. Ils considèrent la désobéissance et la violence comme des solutions qui peuvent leur permettre de construire un avenir meilleur. En effet, le syndicalisme apparaît pour des étudiants comme un tremplin pour sortir de l'adolescence voire d'affirmation de leur maturité. Il est ainsi regrettable que certains étudiants profitent de cette impunité pour défier l'autorité des enseignants et des responsables académiques et administratifs. Cette perte de l'autorité académique a pour conséquence l'altération de la notoriété des institutions universitaires. Il faut dire que la parole de l'enseignant en amphi prend la forme d'une parole publique, à la fois par son volume sonore et les postures qui la sous-tendent ou soutiennent et elle est motivée par l'enjeu de pouvoir et vise en réalité deux objectifs. Le

premier consiste à rétablir le rapport de place qui vient d'être renversé intentionnellement ou non par l'étudiant. Le deuxième objectif recherché par l'enseignant c'est d'exercer son emprise psychologique sur l'étudiant ayant transgressé les règles de conduite de l'espace universitaire, ce qui l'inscrit dans le cadre de la violence verbale. La manifestation de la violence verbale dans l'interaction dans l'espace de cours est parfois motivée par l'enjeu d'influence d'où le recours à l'argumentation qui « [...] se construit à partir de la mise en œuvre des moyens qu'offre le langage au niveau des choix lexicaux, des modalités d'énonciation, des enchaînements d'énoncés [...] des marques d'implicite... » (R. Amossy, 2012, 40). Puisque la parole est parfois argumentative. Celle-ci implique la mise en œuvre de stratégies argumentatives se basant sur des moyens verbaux programmés ou spontanés se dotant d'une force de persuasion ou tout simplement d'un pouvoir d'influence. En effet, dans le cadre d'une interaction d'espace de cours, nous avons remarqué que dans les situations conflictuelles voire de violence, les différentes stratégies déployées visent en particulier l'influence du public d'étudiants. Les étudiants sont désormais appréciés et valorisés en référence à la nouvelle loi locale. Les plus forts psychologiquement vont alors régulièrement imposer leurs "lois" aux plus faibles sans aucune mesure. Cette autorité acquise est nourrie par la capacité de ces derniers à défier l'ordre établi. Assurés par le sentiment d'être exemptés de toutes sanctions et portés en héros par leurs camarades, ces étudiants supportent mal d'être ramenés à leur simple statut d'étudiants. Ils tolèrent difficilement la critique et la remise en cause. L'enseignant ou toutes autres personnes qui s'y aventurent s'exposent à des représailles. Il est fréquent de constater des défilés des étudiants devant les amphithéâtres de l'Université de Bouaké entonnant des chants perturbant la sérénité des enseignants des étudiants et le personnel administratif. Tous sont impuissants devant la scène, voire craintifs pour ne pas faire de critique sous peine de représailles.

En somme, l'Université est d'une part, partie intégrante de la société. En ce sens, elle a une fonction de transmission de savoir dans le système national plus vaste de la société qui lui confie la charge à la fois

pédagogique et éthique d'une intégration sociale. Et d'autre part, le lieu par excellence de la conquête du savoir dans toutes ses dimensions, lieu où l'on laisse libre cours aux idées, aux théories et autres utopies génératrices de nouveautés intellectuelles, offre dès lors de tristes spectacles. Les stylos sont remplacés par des armes. Les groupes d'études sont, quant à eux, remplacés par des bandes d'étudiants ou non, ayant des missions négatives. Ainsi, de façon récurrente, les universités sont le théâtre de violences. Pour prévenir ces violences, il est nécessaire de concevoir en milieu universitaire des modèles intégrateurs qui ciblent l'ensemble de l'environnement universitaire, mais aussi de faire des efforts quant à l'amélioration du climat des espaces universitaires et à la prévention de la violence traditionnelle.

3- La formation à la citoyenneté démocratique

La violence en milieu universitaire, véritable gangrène sociale, a atteint son paroxysme, de sorte qu'elle ne saurait laisser personne indifférent. Il est vrai que trop souvent, les problèmes de violence verbale dans les milieux universitaires en Afrique sont traités de manière superficielle. Au lieu de s'attaquer sérieusement aux racines du problème, certaines réactions se limitent à dénoncer les effets de cette violence. Cependant, il est essentiel d'aller au-delà de la simple dénonciation et de mettre en place des mesures concrètes pour prévenir et résoudre ce problème. Il apparaît donc impérieux de rechercher et de trouver des solutions à ce mal qui ronge et détruit les universités, la jeunesse et partant, compromet l'avenir du continent africain. Cela dans le but de réduire la violence dans les Universités et mettre ces institutions à l'abri des tumultes quotidiens. En effet, les violences dans les universités entraînent un dysfonctionnement des institutions. Cela donne aux étudiants le sentiment qu'il y a une remise en cause de leurs projets, de leur identité voire des repères. Dans ces conditions, ils se sentent trahis par l'institution universitaire, et n'acceptent plus les limites imposées par celle-ci. Il s'avère donc nécessaire si l'on veut assurer un mieux vivre ensemble dans les universités africaines de s'attaquer à toute forme de violence et

particulièrement la violence verbale qui relèvent pour l'essentiel du respect de l'autre dans le cadre global du respect de la règle construite par tous les acteurs de l'éducation à l'université. S'appuyer sur le droit de toute personne au respect de son intégrité physique et psychique est donc le fondement de tout règlement pacifique des violences. Les institutions universitaires de manière générale ont pour mission d'inculquer les connaissances techniques, la formation, l'apprentissage de même que les valeurs morales et humaines susceptibles de permettre aux étudiants de prendre une part active au développement du continent africain.

Ce développement repose sur la capacité des États à former des ressources humaines de qualités capables d'assurer la relève des générations avec efficacité. Cependant, la perturbation du système universitaire en Afrique résultant des crises récurrentes telles que les mouvements de grève et les perturbations des enseignements a eu un impact significatif sur la qualité de la formation des jeunes. Ces crises ont entraîné des arrêts intempestifs des cours, des retards dans les programmes académiques et une déconnexion entre les enseignants et les étudiants. Cela a conduit à une baisse de la motivation des étudiants, à une détérioration de l'apprentissage et à une diminution de l'employabilité des jeunes diplômés. Afin de remédier à ces problèmes, il est crucial de trouver des solutions durables et de préserver les « franchises universitaires » qui garantissent la liberté académique et l'indépendance des établissements d'enseignement supérieur. En effet, ce concept exprime le caractère sacré de l'universitaire ainsi que le respect de la science et du savoir. Cela passe par la formation à la démocratie.

En Afrique, le défi de la cohésion sociale doit nécessairement passer par une rupture dans la pratique démocratique à l'image de la rupture épistémologique prôner par Bachelard au niveau de la connaissance scientifique : « on connaît contre une connaissance antérieure, en détruisant des connaissances mal faites, en surmontant ce qui, dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation [...] Accéder à la science, c'est, spirituellement rajeunir, c'est accepter une mutation brusque qui doit contredire un passé » (G. Bachelard, 1983, p. 14).

Cette rupture consiste en une rationalisation de la pratique démocratique. La démocratie dans ce cas exige que la vie politique soit organisée de manière à permettre l'expression de toutes les opinions, surtout dans les sociétés multiethniques. Pour résoudre ce problème qui est commun à la plupart des pays africains, il convient non seulement d'éduquer la population à la citoyenneté, mais aussi d'établir des normes pour le vivre ensemble dans la différence. Témoinant de cette attente dans la différence, J. P. Warnier (2017, p. 13) dit ceci : « Le politique émerge quand on renonce à recourir d'emblée à la violence et qu'on se met à parler et à agir pour faire émerger des compromis permettant de vivre ensemble en dépit des désaccords ». À travers le dialogue, les étudiants apprennent à gérer la diversité d'opinions dans la double dynamique des différences.

L'éducation à la citoyenneté peut être comprise comme un ensemble d'aptitude qui permet de reconnaître les valeurs requises pour la vie commune et d'effectuer les choix et d'agir dans le respect de l'autre. Autrement dit, elle vise à sensibiliser les étudiants aux valeurs requises pour la vie commune dans la société. La norme est ce qui est conforme à la règle statistique, voire scientifiquement établie. C'est une sorte de format standardisé. Autrement dit, la norme est une forme de standards et de conduites types adoptés par un groupe. Par conséquent, la norme influence ou conditionne nos communications qui impliquent la révision de nos stratégies d'information et d'échanges sociales. Il s'agit de compromis à partir des idéaux défendus par les différents membres d'un groupe qui malgré leurs différences veulent maintenir leur identité par rapport à un autre groupe.

Les réformes d'ordre pédagogique touchent à l'introduction de l'éthique dans les Universités et à la redynamisation de la recherche scientifique. En effet, l'aspect éthique doit occuper une place de choix dans les réformes d'ordre pédagogique. L'éthique désigne l'art de se conduire, de diriger sa conduite au milieu de l'ensemble des coutumes et mœurs et événements divers qui surgissent et troublent la tranquillité habituelle des choses.— Celui qui applique cet art de vivre évite toutes démesures,

notamment des actes de violence, dans ses relations avec les autres. Il l'acquiert en s'interrogeant sur la portée de ses actes, en se référant à lui-même, à sa conscience intérieure avant d'agir. Il ne peut effectuer ce mouvement réflexif que si des valeurs éthiques lui sont préalablement enseignées. C'est pourquoi, lors de la confection des maquettes pédagogiques des enseignements de tous les départements, il serait bien d'insérer les cours d'éthique comme unité pédagogique afin d'attirer l'attention des enseignants sur leur responsabilité quant à leur rôle d'éducateur et de censeur vis-à-vis des étudiants, l'avenir du continent. Ainsi, la communauté universitaire pourrait aspirer à la paix tant que ses membres se conformeront à l'éthique. En ce sens que les valeurs sociales, quant à elles, sont liées au sens moral de l'individu. Ces valeurs favorisent la coexistence pacifique entre les individus. Ainsi, inculquées à la communauté universitaire, elles permettront de mettre fin à la violence et d'instaurer la cohésion sociale à l'Université, à travers la non-violence, la tolérance et la solidarité.

Conclusion

La violence dans les universités se définit comme tout type de comportement non désiré, perçu comme étant hostile et nuisible, portant atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'une personne, à ses droits ou à sa dignité. La violence peut être vécue, et commise, par un individu. Les universités africaines sont des lieux où naît la violence, notamment la violence verbale, car ce sont des endroits où les individus sont en interrelation. La relation interpersonnelle en situation de classe comme « toute relation, à partir du moment où elle est suffisamment investie par les partenaires qui y sont impliqués, est porteuse d'enjeux, au sens large du terme. C'est-à-dire que chacun cherche, à travers elle, à satisfaire certaines motivations [...] et à atteindre certains buts [...] » (Marc et Picard, 2008, p. 88).

La violence verbale dans le cadre des interactions pédagogiques crée un dysfonctionnement des institutions. De ce fait, les universités africaines doivent préparer les jeunes à vivre dans une société basée sur un contrat

social qui vise à rendre compatible les libertés individuelles et l'organisation sociale et faire des universités un outil efficace d'apprentissage de la citoyenneté démocratique. Il s'agit de faire des universités, des sociétés de droit avec l'instauration du respect mutuel.

Références bibliographiques

- Amossy R., 2012 : *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- Austin J. L., 1970 : *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.
- Bachelard G., 1983 : *La formation l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- Bamba M., 2006 : Violences et Libertés en milieu universitaire, Communication N°1, Séminaire sur *la Violence en milieu universitaire*, Centre des métiers de l'Électricité de Bingerville, du 1er au 3 décembre.
- Blum F., 2014 : *Révolutions africaines : Congo, Sénégal, Madagascar, années 1960-1970*. Presses universitaires de Rennes, est ce que je : 10.4000/books.pur.51437, des étudiants d'Afrique portugais. (1953). Situation des étudiants noirs dans le monde. *Présence Africaine*, 14, 223–240.
<http://www.jstor.org/stable/24346446>
- Déchi G. A., 2006 : Memoire Online - La lutte contre la violence en milieu universitaire ivoirien - Gélase Amour DECHI.
- Dubois A., 2021 : Chapitre 6. La mobilisation politique des étudiants. Dans : A. Dubois, *Organisez les étudiants : sociohistoire d'un groupe social (Allemagne et France, 1880-1914)* (pp. 273-325). Vulaines-sur-Seine : Éditions du Croquant. <https://doi.org/10.3917/asava.duboi.2021.01.0273>
- Frege G., 1971 : « Sens et dénotation », in *Écrits logiques et philosophiques*, trad. C. Imbert, Paris, Seuil.
- Gallerand A., 2013 : *La philosophie du langage et de la logique*, Paris, Ellipses.
- Goudé B. C., 2006 : *Crise ivoirienne. Ma part de vérité*, Abidjan, Frat-Mat Éditions.

- Kuhn T., 2008 : *La structure des révolutions scientifiques*, trad. L. Meyer, Paris, Flammarion.
- Marc E. et Picard D., 2008 : *Relations et communications interpersonnelles*, Paris, Dunod.
- Morder R., 2020 : « Un quart de siècle de mouvements étudiants : Permanences et mutations ». *Agora débats/jeunesses*, 86, 127-141. <https://doi.org/10.3917/agora.086.0127>.
- Quine W. V., 1992 : *Quiddités*, Paris, Seuil.
- Rex J., 2006 : *Ethnicité et citoyenneté*, Paris, L'Harmattan.
- Searle J. R., 1972 : *Les actes du langage : Essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann.
- Vincent D., 2013 : « L'agression verbale comme mode d'acquisition d'un capital symbolique », in Béatrice F ; Moïse C et al (éds), *Violence verbale. Analyse, enjeux et perspectives*, Coll. « Des perspectives », Rennes, PUR.
- Warnier J.- P., 2017 : *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte.
- Watzlawick P. et Helmick Beavin J., 1972 : *Une logique de la communication*, Paris, Seuil.
- Wittgenstein L., 1961 : *Tractatus logico-philosophicus suivi de Investigations philosophiques*, trad. P. Klossowski, Paris, Gallimard.